



Sentiment  
d'échec ou de réussite  
dans le cadre de l'accompagnement scolaire  
Réunion de réflexion A.E.M.O - Bénévoles - Professionnels  
JEUDI 18 MARS 2010



**"SENTIMENT D'ECHEC OU DE REUSSITE"**  
**dans le cadre de l'accompagnement scolaire**

**JEUDI 18 MARS 2010**

**9h00**

- *Accueil*

**9h30**

- *Ouverture de la journée par Jean-Guy HEMONO et Hubert HANGOUET*

**9h45**

- *Présentation du thème par Marie, Nadine et Jean-Pierre*

**10h00**

- *Travail en trois groupes*

**11h30**

- *Pause*

**11h45**

- *Compte-rendu de chaque groupe*
- *Conclusion*

**12h30**

- *Déjeuner*

## **MARIE**

Cette année, nous avons choisi d'aborder comme thème : **ECHEC ET REUSSITE**, ou plutôt le sentiment d'échec ou de réussite dans le cadre de l'accompagnement scolaire à l'AEMO de VANNES, dans la continuité du travail de l'an dernier. Souvenez-vous, nous avons ensemble élaboré une trame de notre appréciation de l'accompagnement scolaire tant sur le plan scolaire que relationnel. *De la place du bénévole, qu'est-ce qui va nourrir le sentiment d'échec ou de réussite envers l'enfant ou le jeune que nous accompagnons ?*

Voici quelques définitions sorties de différents dictionnaires :

**ECHEC** : Non succès – Empêché de réussir – Mise en difficulté – Insuccès – Faillite – Obstacle – Gêne – Embarras – Subir.

**REUSSITE** : Succès – Carrière bien menée – Heureux résultat – Brillant – Parfait en son genre – Bon succès.

Etude menée par Marie- Louise ZIMMERMAN (Docteur en sciences de l'éducation à l'école Jean Piaget, Université de Genève, auprès d'étudiants universitaires)

Aux questions :

- *Quelles sont, à votre avis, les causes de vos échecs scolaires ?* Il en ressort principalement **LE MANQUE DE CONFIANCE EN SOI**
- *Quelles sont, à votre avis, les causes de réussite scolaire ?* Il en ressort **L'INTERET ET LA MOTIVATION**

## **ECHEC ET REUSSITE**

Nos échecs peuvent nous servir à réussir, à comprendre les choses. A chaque fois que nous sommes ou avons pensé être en échec, posons-nous la question du pourquoi et acceptons d'envisager d'agir ou de réagir autrement.

Nous avons des choses à apprendre de nos échecs, la première étant de ne pas recommencer les mêmes erreurs. L'échec n'est pas de tomber, c'est de ne pas se relever.

La prise en compte de ses échecs peut être une occasion de réussite. L'échec n'est pas contraire à la réussite mais une de ses composantes. L'échec procure de l'amertume, la réussite procure de la satisfaction.



La perception négative de l'échec est transmise aux enfants dès leur plus jeune âge alors que l'échec peut être le chemin de la réussite.

Je vous propose un exemple vécu récemment :

Anne-Marie et moi-même accompagnons deux enfants d'une même famille chaque mercredi. Un mercredi, lorsque nous arrivons chercher les enfants, ils ne sont pas prêts ; en les attendant, la maman donne ses consignes en s'adressant à Anne-Marie : « *Il faut lui faire réviser sa leçon d'histoire* ».

Le mercredi suivant, les enfants ne sont toujours pas prêts ; la maman interpelle Anne-Marie : « *Vous lui avez fait réviser son histoire ? Oui, répond Anne-Marie. « Et bien Anne-Marie, tu n'es pas douée, 4 en histoire !!!* ».

Je ne m'attendais pas, le mercredi suivant, à avoir une plus mauvaise note puisque je suis revenue avec un zéro en maths, informée par la maman.

Echec ? Pour qui ? Pour l'enfant ? Pour la maman ? Pour Anne-Marie et moi-même ?

Alors que de notre côté, nous avons un autre regard, nous sentions les enfants motivés pour travailler avec nous, en progression sur le chemin d'une réussite.

## **NADINE**

Christiane, Gilles, Sarah, Yannick et moi-même, éducateurs dans cette équipe, sommes généralement porteurs de la demande de soutien scolaire pour les enfants que nous accompagnons. Si nous savons tous maintenant que la demande de soutien scolaire représente parfois la première porte d'entrée dans certaines familles réticentes au suivi, il s'avère que dans la plupart des cas, nous cherchons à faire en sorte que les difficultés d'apprentissage s'estompent, voire disparaissent.

Nos attentes en tant que référents de la mesure éducative et vos attentes en tant que bénévoles se rejoignent.

Notre désir est de voir évoluer positivement la situation de ces enfants jusqu'à ce que nous puissions nous retirer à petits pas, sur la pointe des pieds, voire parfois plus brutalement.

Ainsi, Marie-Cécile adopte Michel pour une tranche de soutien scolaire chaque jeudi soir. Elle est en primaire et particulièrement en difficulté en mathématiques.

Marie-Cécile, après deux années de collaboration précieuse avec Michel, livre, lors du bilan de fin d'année, son éventuel désir de ne pas reprendre ce soutien à la rentrée prochaine. Elle débutera la classe de CM2. Surpris et quelque peu décontenancés par son idée, nous laissons passer l'été, en espérant toutefois qu'elle puisse profiter d'une année supplémentaire du soutien avec Michel, même si ses progrès furent significatifs.

En septembre-octobre, lors de la signature des contrats pour plusieurs enfants de la fratrie, quel ne fut pas notre étonnement d'entendre Marie-Cécile maintenir sa position. Elle ne veut plus de soutien scolaire, elle veut essayer de réussir seule. Elle se sent en capacité de tenter ce challenge.

Un petit regret nous submerge : « *Tu es sûre, Marie-Cécile, que c'est la bonne option à prendre ? Une année supplémentaire avant ton entrée au collège pourrait te permettre de consolider tes acquis ?* »

Marie-Cécile doit tenir son cap pour ne pas vaciller face à nous qui n'avons pas envie qu'elle prenne le risque de se trouver à nouveau en échec.

- Notre bonne intention est à double tranchant,
- Notre questionnement, quelque peu insistant, ne pourrait-il pas mettre en échec cette enfant qui se sent en réussite ?
- Nos sollicitations et nos intentions positives ne risqueraient-elles pas d'amener le doute chez cette jeune qui se sent suffisamment sûre d'elle pour continuer sa route seule ?
- Notre regard remettant implicitement un doute, l'affirmation de ses compétences ne pourrait-elle pas la conduire vers l'échec ?

Afin d'affirmer sa position, l'enfant doit savoir parfois être infidèle à l'adulte qui le soutient.

A l'automne 2008, un an plus tard, Marie-Cécile a pu nous dire : « *Le collège, c'est un peu dur mais je ne regrette rien dans le choix d'avoir arrêté le soutien scolaire, au contraire* ».

A ce jour, Marie-Cécile est toujours en réussite.

## **JEAN-PIERRE**

Les notions d'échec et de réussite sont signifiantes de sentiments particuliers qui n'ont de sens que lorsque nous les référons à des critères susceptibles de les contextualiser.

A l'aune de nos vies, à l'instar de la majorité d'entre nous, un brin de sagesse nous accueille parfois afin de nous permettre, sans les anémier, de prendre un peu de recul vis-à-vis de nos perceptions. Si nous nous penchons sur notre histoire de vie, nous pouvons constater qu'elle a été jalonnée de divers regrets et satisfactions, de sensations d'échec comme de réussite.

Et, il s'avère même que ce qui, à une certaine époque, pouvait être recouvert d'une impression d'échec, peut finalement, aujourd'hui, à nos yeux, prendre une teinte bien différente. La réciproque peut aussi être à considérer, l'impression de réussite peut parfois malheureusement se traduire ultérieurement par de l'échec.

En entretien, Fabien, élève en difficulté dans sa seconde, après avoir eu un parcours de collège aisé, nous soumettra l'idée que « c'est par nos échecs qu'on prend conscience de la nécessité d'apprendre car on y découvre qu'on ne sait pas tout ». Un adieu aux illusions de la toute puissance infantile, en quelque sorte !

Ainsi, Paulo Coelho, dans l'Alchimiste, nous fait traverser un parcours de vie où chaque piétinement, chaque accroc, chaque embuscade se révèlent devenir une occasion de rebondir, de redéfinir, de se diversifier. Alors le problème se transforme en occasion, voire en chance de tirer parti de l'imprévu afin d'édifier ses propres solutions de vie.

Au fond, nous pourrions dire que la réussite et l'échec relève de l'image, de l'idée qu'on s'en fait. Se pose dès lors la question de pouvoir les mesurer. A l'instar de la croissance et de la récession économique, les indicateurs binaires – le plus et le moins – le gain et la perte – la réussite et l'échec – font de plus en plus leur entrée au cœur de la vie humaine. Comme nous avons tendance à préférer le simple au complexe, nous pouvons devenir réducteurs dans l'appréciation du résultat de nos efforts. Or, paradoxalement, cela n'est foncièrement mesurable qu'en se limitant à des indicateurs déterminés par avance.

Ainsi, si pour un maître d'école, faire plus de cinq fautes à la dictée correspond à une notation de 0/20, pour Jean DELUMEAU (QUEBEC), l'élève qui passe de 10 à 6 fautes s'est amélioré car il a fait 4 fautes de moins. Il serait donc sur le chemin d'une réussite.

Fabien, encore lui, lors d'un entretien familial, demandera à son père de l'encourager au lieu de lui asséner de manière itérative, un verdict prémonitoire d'échec correspondant à la baisse de sa moyenne.

Le sentiment d'avoir réussi ou d'avoir échoué le soutien, comme nous l'avons abordé l'an passé, vient questionner les éléments de repère qu'on se donne pour évaluer notre investissement.

Si le « confort » que le jeune et l'adulte éprouvent et manifestent reste un critère important, l'ensemble des items d'observation et des critères observables peut nous apporter un regard plus distancié de l'accompagnement scolaire qu'on dispense.

Pour mieux apprécier, avec un peu de recul, la qualité de son investissement, j'invite chacun d'entre nous à se reporter au tableau que nous avons élaboré ensemble l'an passé lors de la journée du 02 avril 2009. Car, même de manière quelque peu synthétique, la complexité des critères de référence semble préservée à deux niveaux : celui de la relation d'une part, et celui de l'activité référée aux objectifs d'autre part.

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

## COMPOSITION DES GROUPES

- **Groupe 1 – Animateur :** Sarah  
. Jean-Guy, Nelly, Michel, Jacqueline P., Daniel, Maryannick D., Cécile H.,
- **Groupe 2 – Animateur :** Nadine  
. Marie, Brigitte, Jean-Pierre, Marie-Claire, Loulou, Anne-Marie B., Jean-Louis, Angélique,
- **Groupe 3 – Animateur :** Yannick  
. Sarah, Hubert, Jacqueline L., Jean-Claude, Odile, Jean, Anne-Marie H.,

### **Synthèse du Groupe 1 – Rapporteur : Daniel POMMIER et Michel GRASSIN**

#### 1 – Critères scolaires

Deux approches ont été proposées quant aux critères scolaires d'appréciation du sentiment d'échec ou de réussite :

. L'approche par les résultats : progression, comportement, relation ouverte entre bénévole et vie scolaire. Cette approche permet

notamment de capitaliser sur les encouragements à maintenir un certain effort. Cependant, elle ne peut pas s'appliquer à tous les enfants.

. L'approche détachée des résultats scolaires : on n'évoque pas les résultats, la relation bénévole/enfant se limite au très court terme comme, par exemple, le travail pour le lendemain.

L'une ou l'autre des approches dépendront de l'enfant. Il s'agit d'un enjeu à trois dimensions comme thème générique que l'on peut déconstruire à trois niveaux.

Exemple : - l'école, la famille, le jeune,  
- le bénévole, le jeune, l'institution (représentée par Marie ou l'éducateur référent).

## 2 – Critères non scolaires

Parmi les critères non scolaires ont été cités :

. L'opposition plus ou moins systématique de l'enfant vis-à-vis du bénévole. Par exemple, on oppose la méthode de l'enseignant à celle du bénévole ou encore celle du bénévole de l'année précédente à celle du bénévole présent...

. La ponctualité et l'assiduité,

. La manifestation d'une confiance réciproque. Cependant, cette mise en confiance ne doit pas devenir une complicité pour atteindre le stade des confidences pouvant mettre le bénévole en grande difficulté,

. Si les critères observables sont répertoriés, l'appréciation que chacun en fait est subjective.

## 3 – La boucle externe

La boucle externe consiste à nourrir le sentiment d'échec ou de réussite en dehors du binôme enfant/bénévole. Il s'agit de faire intervenir l'éducateur pour alimenter une réflexion sur l'évolution du comportement de l'enfant. Cette boucle externe peut être établie via une personne tierce dans un rôle de centralisation des informations (rôle tenu par Marie Gahinet).

En conclusion, il a été souligné le fait de traiter et de relativiser l'effet dramatique que suscite la question de l'échec ou de la réussite. Il convient donc de ne pas focaliser en excès son attention sur cette question, sachant notamment que du sentiment d'échec peut naître à posteriori celui d'une réussite relative.

La question du suivi apporté par le bénévole vient souvent questionner les parents de l'intérêt de continuer ou d'arrêter l'accompagnement s'il se limite aux résultats scolaires proprement dit. Or, nous savons que ce soutien ne se cantonne pas qu'à des



résultats scolaires mais reste un prétexte pour créer une relation susceptible de favoriser du mieux-être pour l'enfant.

### **Synthèse du groupe 2 – Rapporteurs : Brigitte AUGER et Jean-Louis CUJARD**

Jean-Louis est bénévole depuis trois ans. Le sentiment de réussite pour lui : réussir à créer un rapport, une relation de confiance avec l'enfant pour faire émerger ses potentialités. Il a eu le sentiment d'établir le lien d'une personne à une autre, et les vœux de bonne année de Laura dans l'après-coup vont confirmer cela et lui ont fait chaud au cœur, cela démontre son degré d'investissement dans cette relation. La confiance passe d'abord par les adultes, pour que l'enfant puisse se l'approprier. Cette confiance facilite la séparation, ce qui a aidé Jean-Louis à autoriser Laura à investir quelqu'un d'autre, soulignant que cela ne le blessera pas, au contraire.

Jean-Louis, à propos de Sandra : l'apprivoiser pour commencer à travailler. Il percevait Sandra comme une enfant qui aspire à grandir.

Angélique avec Léa en CE1 : Au début, elle était un peu terrorisée, montrait une certaine méfiance, une résistance à collaborer. Pour Angélique, la réussite serait de voir arriver Léa sans réticence, contente d'être là, sans être trop préoccupée de protéger sa mère. Réussir à lui permettre d'accepter que l'autre n'est pas dangereux afin qu'elle dépasse sa méfiance. Le défi serait d'établir un lien suffisant qui va permettre l'exigence : « Se faire accepter pour exiger ». L'autre défi : « Comment réduire la durée d'une séquence scolaire quand on ne sait pas lire ».

Brigitte : l'ouverture est plus facile à établir avec les petits qu'avec les ados qui ont moins envie que l'on rentre dans leur jardin secret. Exemple de Medhi qui reste fermé, avec lequel le lien ne s'établit pas.

Loulou : le positif, c'est de rentrer dans l'univers de l'enfant, cela est plus facile quand l'accompagnement scolaire a lieu en dehors de l'école. Il éprouve une satisfaction quand il reçoit un petit coup de fil d'un ancien, Gérald, 17 ans après, pour prendre des nouvelles ou pour les vœux.

Anne-Marie et Marie : Comment permettre à la mère qui a besoin de maîtriser les choses, de lui permettre de lâcher prise pour qu'elle puisse faire confiance à un autre adulte. Exemple d'une maman qui peut souffrir d'un sentiment d'incompétence et qui

cherche à se qualifier au dépend des bénévoles. Comment faire en sorte d'éviter les rivalités de consignes : celles de l'école, des bénévoles et de la mère ? Rendre confluentes ces différentes consignes va favoriser la prise de confiance en soi de Flora. Le contact avec la maman, s'il peut être un inconvénient ; on peut aussi en faire un atout car cela peut être une occasion de traiter le sentiment de dépossession de la mère et de la rassurer plutôt que de laisser courir l'impression de rivalité.

Marie-Claire : Quand on a des objectifs assez précis, on peut se sentir en difficulté si on a le sentiment de ne pas les atteindre. A l'inverse, si cela reste ouvert, on est plus disponible aux quêtes de l'enfant, ce qui amène Elena à dire : « *Il y a longtemps que je n'avais pas parlé de tout ça* ». Et quand chacune reçoit de l'intervenante ou de l'élève, la satisfaction est mutuelle et partagée, ce qui favorise un réel lien, ce qui peut encourager un garçon comme Jordan qui a moyennement investi l'accompagnement scolaire, à en redemander.

Savoir lâcher prise pour une plus grande disponibilité.

### **Synthèse du groupe 3 : Rapporteurs : Jacqueline LAN et Hubert HANGOUE**

Notre sentiment d'être en échec ou d'être en réussite renvoie :

- à des expériences comparées,
- à des critères personnels,
- à des critères d'observation qui se veulent être objectifs.

Dans le cadre de l'accompagnement scolaire, selon l'expérience professionnelle antérieure du bénévole, la question d'être en réussite ou en échec se pose à des niveaux différents. En effet, si le bénévole a exercé préalablement un métier :

. lié au domaine des apprentissages scolaires, il porte une attention plus particulière sur les contenus et leurs réalisations. Il tend à se situer plus dans du soutien scolaire que dans son accompagnement. Quelques fois, cela relève même du « challenge » et lorsque les résultats ne sont pas aux rendez-vous, le bénévole tend à porter la responsabilité de l'échec.

. lié au domaine du travail social, il porte son regard sur le processus, il parle alors de frustration et non pas de sentiment d'être en réussite ou en échec,

. lié à un domaine autre que les deux précédents, il se centre plus sur la relation bénévole/jeune et son évolution.

Lors des réunions bénévoles/équipe éducative, il apparaît de temps en temps un écart de perception, le bénévole étant plus centré

sur l'espace scolaire, la rencontre jeune/bénévole alors que l'éducateur porte son attention sur le processus de prise en charge et l'évolution globale de la situation. Ne faut-il pas favoriser des temps afin d'échanger et confronter les différentes perceptions à l'œuvre ? Cette question apparaît d'autant plus importante que le bénévole peut, du fait de sa perception, induire et renforcer la perception qu'a le jeune de lui-même d'être en situation d'échec ou de réussite. En effet, si j'ai l'impression d'être en réussite, je vais montrer mon plaisir et à contrario, si j'ai la perception d'être en échec, je vais montrer mes hésitations...

De ce fait, le bénévole, à son insu, peut venir renforcer ou infirmer la propre perception du jeune selon qu'ils la partagent ou non. Il peut y avoir un « effet boule de neige » quand la perception de l'un vient conforter celle de l'autre. Cet effet devient positif quand l'impression d'être en réussite est partagée et peut devenir dommageable quand l'impression d'être en échec est conjointe.

Il serait nécessaire d'inscrire l'erreur (l'échec), comme étant une phase survenant à certains moments au cours d'un long processus d'apprentissage conduisant vers la réussite. Ne faudrait-il pas promouvoir une *pédagogie par l'erreur* ?

Un bilan est effectué en présence des parents quand l'activité de soutien scolaire s'arrête... Quand il y a renouvellement du contrat en septembre/octobre, il n'y a pas eu de bilan en fin d'année. Quand le bénévole ou les parents ne peuvent être présents ensemble au moment du renouvellement du contrat, est-il possible de proposer une autre date ? En effet, connaître le ressenti ou le senti des parents et de l'enfant peut aider le bénévole à se situer par rapport à la question d'être en réussite ou en échec. Si la demande des parents est que l'on puisse accompagner leur enfant confronté à des difficultés, comment peuvent-ils accepter que le bénévole réussisse là où ils auraient échoué ? Quid de la proposition de l'institut ? Existe-t-il la possibilité que dans certaines situations, nous serions confrontés à une demande paradoxale ?

Le bénévole ne signe pas le contrat de soutien scolaire et la responsabilité, l'engagement se situe au niveau du Service, donc de l'Institution. Aussi, si les notions de réussite ou d'échec devaient être retenues, elles le seraient donc au niveau du Service. Rappelons que le Service, auprès des organismes de tutelles, a une responsabilité engagée au niveau de ses moyens (techniques, organisationnels, financiers,...) et non pas à celui des résultats escomptés.

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

## CONCLUSION par Jean-Pierre

Une conclusion doit se présenter comme une ouverture.

Le soutien scolaire est une rencontre entre deux personnes qui font connaissance. Nous discernons trois phases :

- dans un premier temps, il s'agit de s'approprier mutuellement. C'est une étape d'affiliation réciproque.
- dans un second temps, nous bénéficions de l'établissement de cette affiliation pour accéder à de l'exigence envers l'enfant (pour faire son sac, préparer ses affaires, apprendre ses leçons,...). La confrontation structurante est possible.
- et enfin, la dernière étape est celle de la séparation. Soigner ce moment est essentiel pour consolider les acquis précédents, les confirmer. De plus, à l'instar de toute séparation, cette phase favorise l'ouverture vers un ailleurs, vers un futur. N'oublions pas que notre vie est jalonnée de séparations successives et que la première d'entre elles, la naissance, est la crise structurante de l'existence.

Nous observons de plus que la rencontre dans le cadre d'un accompagnement scolaire favorise la création d'un espace où le bénévole est souvent dépositaire des encombrants de l'enfant.

Nous ne pouvons et ne devons pas oublier que nous intervenons dans un cadre judiciaire qui accueille des enfants qui éprouvent et montrent des difficultés.

Ils viennent souvent y déposer la souffrance inhérente à leurs blessures avec lesquelles ils composent comme ils peuvent..., avec les manifestations conséquentes. Manifestations, attitudes, manière d'être qu'ils déposent dans la relation avec les bénévoles comme une invitation à s'en départir. A nous de ne pas nous en faire l'écho et faire le pas de côté qui va détendre l'atmosphère si elle est crispée, donner confiance si elle est altérée, apporter de l'encouragement si l'enfant n'a plus envie, etc...

Au fond, nous remarquons l'intérêt de définir et redéfinir périodiquement cette relation avec à la fois de la rigueur et du lâcher-prise comme plusieurs bénévoles du soutien scolaire ont eu l'occasion de le mentionner au cours de cette journée.



Il s'agit aussi d'un investissement relationnel pour élaborer ensemble un bon travail de séparation nécessaire à la structuration de chacun, que l'on soit adulte ou enfant. Il s'agit bien d'une rencontre où le droit à l'infidélité est le vecteur essentiel de l'accès à l'autonomie, donc à la capacité d'affirmer ses choix à partir des conseils, de l'enseignement reçu.

Et, finalement, nous pouvons conclure ensemble sur l'idée que le soutien scolaire offre un espace où chacun y dépose toute la substance dont on se nourrit pour se construire.